



**HAL**  
open science

## Migration et diaspora chinoises

Gregory B. Lee

► **To cite this version:**

Gregory B. Lee. Migration et diaspora chinoises : La Chine et les chinois dans l'imaginaire des français. Huaqiao: Regards sur les presences chinoises à Valence, Centre du patrimoine armenien, Valence, Mar 2013, Valence, France. halshs-02070372

**HAL Id: halshs-02070372**

**<https://shs.hal.science/halshs-02070372>**

Submitted on 17 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gregory Lee

Migration et diaspora chinoises

**Valence, Centre du patrimoine arménien**

**Mercredi 27 mars 2013 à 18 h 30**

« La Chine et les Chinois dans l'imaginaire des Français »

Gregory Lee

Pour bien des Français la Chine se résume au fengshui –très à la mode -, aux nems, et à l'invocation « restez zen » !

Le fengshui relève de la culture populaire chinoise, c'est vrai, mais la façon dont il est exploité méli-mélo en Europe, comme une composante des pratiques nouvel âge n'a que peu en commun avec les pratiques superstitieuses de cette science pré-moderne chinoise. Les nems constituent un délice culinaire c'est sûr, mais cependant ce plat n'est nullement un met chinois, mais plutôt une spécialité vietnamienne. Et le *zen* tout en correspondant au Bouddhisme de l'école Chan chinoise, qui vient du Sanskrit *channa*, est bel et bien devenu une pratique japonaise. Mais est-ce que le *zen* se résume à une notion réductrice qui veut que tout Oriental soit calme, immuable, sans émotion forte ? Je ne suis pas bouddhiste, mais il me semble tout de même que cette école est un peu plus compliquée que veulent bien nous le dire les speakerines qui font du remplissage à la radio à deux heures du matin.

Dans le domaine de la politique et des médias qui la relayent, surtout ici à Lyon , la Chine est surtout associée à la répression du Tibet. Je ne veux certes pas nier le besoin de trouver une solution au problème des Tibétains, même si je ne suis pas un

Gregory Lee

aficionado du très médiatique Dalai Lama. En effet, le Tibet, avant que les communistes chinois ne l'occupent, et s'en occupent, n'était pas non plus un paradis. Mais, est-il juste de dépeindre tout un peuple, plus d'un milliard et demi de personnes, en fonction d'une politique qu'elles n'ont aucun pouvoir de changer. Est-ce que les Chinois eux-même ne méritent pas notre sympathie et compassion ?

Ces quelques éléments nous donnent de la Chine une image très pauvre, et très maigre. Mais malheureusement la vision de la Chine de beaucoup de Français se résume à cela. Cette image, nous sommes d'accord, n'est-ce pas, correspond mal à une société qui se vante d'une civilisation longue de cinq à sept milliers d'années, à une population qui représente un quart de l'humanité, et à une économie en plein essor – une réalité que beaucoup parmi vous connaissent autant que moi.

Le dernier point que voudrais noter en ce qui concerne cet imaginaire rudimentaire de la Chine relève de la géographie. La réalité de la Chine d'aujourd'hui ne peut pas être pensée sérieusement par une France qui associe le chinois avec les nems surgelés, et qui fait l'amalgame entre la Chine et le Vietnam, ou encore entre le Japon et la Chine. Combien de Français connaissent vraiment la différence entre le Japon et la Chine, combien savent où ils se trouvent sur la mappemonde ? Combien d'entre eux savent que le chinois est aussi distant du japonais que le français du suédois ?

Comment en sommes-nous arrivés là ? Après tout, nous avons un système scolaire, en particulier en ce qui concerne l'école primaire qui fait l'envie du monde entier ... si, si. Comment cette société et cette civilisation si complexe et si diverse, se résume-t-

Gregory Lee

elle pour beaucoup d'entre nous à une nation de mangeurs de chat, un peuple trop souvent amalgamé à une masse asiatique, ou orientale. Autrement dit, l'idée que tous les Asiatiques sont interchangeable avec les Chinois (quand il ne s'agit pas des Tibétains bien sûr).

Récemment, j'ai trouvé un corrigé modèle du bac d'histoire sur un service d'Internet destiné aux lycéens. Ce site web racontait que, pendant la deuxième guerre mondiale, l'Indochine française avait été sous occupation chinoise ! C'était au contraire le Japon qui avait occupé l'Indochine et une grande partie de la Chine elle-même. Ignorance ? Manque de culture générale ? Peut-être. Ou peut-être simplement la preuve que dans l'imaginaire collectif tout cela est très loin, très jaune, et très semblable.

La Chine et l'Asie, représentées alors par ces textes publicitaires (mystifiées, floues, sans contexte historique) tout comme les textes populaires qui présentent l'"authentique" Chine du *fengshui* et du *taijiquan* sur les rayons des supermarchés, n'est point une Chine réelle. Mais finalement, à qui la faute, car si ces idées se retrouvent dans la culture populaire, il faut se rappeler que cette culture populaire est elle-même basée sur une tradition érudite orientaliste ?

Il y deux ou trois ans, la chaîne de supermarchés Auchan a fait une campagne publicitaire pour ses plats surgelés "Invitations au Voyage". Une double affiche de caddy, portait d'un côté l'image d'un emballage de nems au porc "recette du Viet Nam". Mise à part l'illustration des nems sur une assiette chinoise, ce qui cloche..., on y voyait deux paysans, un homme et une femme, leurs visages souriants, portant deux chapeaux vietnamiens de coolies sur un décor de bateaux dans une baie

Gregory Lee

censée être au Vietnam. Le paquet est estampillé comme une étiquette d'appellation contrôlée, « Recette de Viet Nam ». L'autre côté de l'affiche exhibait un emballage de Porc laqué et riz cantonais (cinq minutes au micro-onde), estampillé "recette de Chine". Pas de doute sur l'image scénique cette fois, c'est bien la Cité Interdite à Pékin. Seulement on y trouve les mêmes paysans souriants toujours avec leurs chapeaux de coolies vietnamiens.

Comment pouvons-nous nous contenter de ces quelques clichés, et depuis quand cela dure-t-il ?

Dans notre imaginaire tout n'est pas négatif, mais tout ne correspond pas à la réalité non plus. Il y a par exemple la méconnaissance, nourrie par les médias qui donnent de la Chine une image exotique. Et puis il y a l'imaginaire du mépris, un mépris qui revient à une sorte de racisme anti-chinois.

Tous deux ont leurs histoires.

Nous savons qu'à un certain moment les Européens ont exprimé beaucoup d'intérêt et beaucoup de respect à l'égard de la Chine. Notre système de fonctionnement administratif, notre système de concours, tout comme ceux des Britanniques, viennent de la Chine.

Notre désaccord et notre mépris à l'égard de la Chine date du moment où les grandes puissances ont songé à ouvrir d'abord la Chine au commerce, puis à la dominer économiquement et militairement, à entretenir avec elle des relations

Gregory Lee

inégales. Tout cela est enseigné dans les écoles chinoises. Ils connaissent bien cette histoire. Nous, encore une fois, beaucoup moins bien. En général, nous pouvons dire que la population chinoise est mieux informée sur nous, que le contraire.

A partir du milieu du dix-neuvième siècle les ouvrages savants et vulgaires ont commencé à dénigrer la Chine et les Chinois. Cette vision négative étant basée sur un ou deux ouvrages en anglais dont se servaient quelques écrivains français.

Ces descriptions furent ressassées dans la littérature populaire, dans les romans de gare, dans les BD.

Même les grands savants réputés de notre république tel que Ernest Renan, théoricien de la nation française, a déclaré d'un ton ironique et méprisant à propos de la langue chinoise dont il n'était pas expert, que :

"Suffisante pour les besoins de la vie, pour la technique des arts manuels, pour une littérature légère et de petit aloi, pour une philosophie qui n'est que l'expression souvent fine, jamais élevée, du bon sens pratique, la langue chinoise exclut toute philosophie, toute science, toute religion."

Ernest Renan, *De l'origine du langage*, 4ème éd., Paris, 1864, p195

Trente ans plus tard, en 1889, Albert Réville, professeur d'Histoire des religions au Collège de France, nous apprend que "la Chine a excellé dans le médiocre", ... [dans toutes les productions de l'esprit chinois] "on observe toujours je ne sais quoi de vieillot et d'enfantin qui tantôt égaie et tantôt impatiente."

Gregory Lee

Albert Réville, *La Religion chinoise* [professeur d'Histoire des religions au Collège de France] Paris, 1889, pp20, 23.

Au même moment Paul Bonnetain, écrivant dans *L'Extrême-Orient*, nous confie que la Chine consiste en des "multitudes **grouillantes** dont le spectacle donne le frisson" Paris, 1887, p323

Dans la même veine le très respecté Pierre Loti nous parle de

"...toute cette Chine abjecte qui grouille dehors"

et sur un ton beaucoup plus méprisant il nous dit que

"...tout cela [est] jaune, empressé, rapace, simiesque"

Pierre Loti, *Propos d'exil*, Paris, 1887, lettre du 23 décembre 1883, pp115-117

Il s'agit de clichés, de stéréotypes qu'il faut analyser. Tout comme l'idée de la Chine immuable, qui ne change jamais, comme le visage du Chinois même, vision que Maurice Dubard, inspecteur adjoint de la Marine, nous décrit en 1882 :

[La Chine] "se meurt... de son immutabilité"

Maurice Dubard, [inspecteur adjoint de la Marine],

*La vie en Chine et au Japon*, Paris, 1882, p260

Gregory Lee

Quarante ans plus tard, en 1926, D'Auxion de Ruffe partage avec le lecteur son opinion des capacités intellectuelles inférieures du peuple chinois :

"L'énorme masse populaire de l'intérieur [de la Chine] a une mentalité très peu éloignée de celle du ruminant, tout comme le moujik russe."

d'Auxion de Ruffé Réginald, *Chine et Chinois d'aujourd'hui, le nouveau péril jaune*, Paris, Beyer-Levrault, 1926

LANGUE (inadaptée – peu développée)

COULEUR (jaune)

MULTITUDE - FOURMIS (grouillent)

BESTIAL – SINGE (simiesque)

DECADENT (vieux)

ENFANTIN (langue – comportement)

IMMUABLE

Notre grand auteur Paul Claudel, dans l'*Avant-projet* d'un "Livre sur la Chine", qui sera "*Sous le Signe du Dragon*" nous choque quand il écrit dans les années 1920 :

*Ce sont des rats, sales, pullulants, carnivores, rongeurs. Il a une queue, des dents avancées et ces yeux impitoyables, ricaneurs, curiosité intelligente, éternellement renouvelée, sans tact, sans pudeur, sans initiative, fuyant brusquement, puis acharnés en légions, se ruant à l'assaut.*



Gregory Lee

Même quand il publie cette œuvre tardivement en 1948, il ne peut s'empêcher de faire des commentaires déplorables sur les Chinois :

"Notons en passant que ce mode de coiffure ("la tresse et le crâne à demi rasé") est très heureux et contribue à dégager et éclairer une physionomie souvent lourde et bestiale."

Paul Claudel, *Sous le Signe du Dragon*, 1948, p236

Bien que des auteurs français aient été plus que capables de produire des clichés sur la Chine et les Chinois, il y avait un livre en anglais qui était souvent cité comme ouvrage référence. Il s'agit de l'ouvrage d'un missionnaire américain Arthur Smith, *Chinese Characteristics*, {Caractéristiques chinoises} édité à Shanghai en 1890.

Smith dans la tradition du racisme scientifique de la fin du dix-neuvième siècle, mais dont les traces subsistent toujours au vingt-et-unième, croyait que les Chinois souffraient d'une carence du cerveau.

Il faut savoir que ces arguments négatifs à l'égard des Chinois avaient été bien souvent répétés aux Etats Unis depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle et qu'une campagne menée par les médias et certains dirigeants politiques contre les Chinois et en faveur de leur exclusion avait fini par faire des Chinois en 1884 la seule ethnie à jamais être exclue de l'immigration et de la citoyenneté américaines. Telle fut la situation jusqu'en 1944. Cette campagne d'exclure les Chinois de la terre d'immigration avait souvent été menée contre les intérêts économiques des Etats Unis et contre le gré des capitalistes américains.

Gregory Lee

Smith, qui était en Chine en tant que missionnaire pour civiliser les Chinois, écrivait alors d'une position idéologique ferme, qui était même entérinée par la loi américaine.

Nous trouvons trace des écrits de Smith dans ce texte d'un certain Docteur

Legendre :

« Quand donc on recherche la cause première de la stagnation de l'empire, de sa momification, à la fois physique et morale, on ne la trouve que dans **une insuffisance du potentiel cérébral chez son peuple**, avec les défauts qu'elle comporte, une impuissance de réaction créatrice manifeste, à la période de maturité, s'aggravant peu à peu jusqu'à l'immobilisme absolu à la période de déclin."

Legendre, Aimé François Dr, *Le Far West chinois : deux années au Setchouen. Récit de voyage, étude géographique, économique et sociale*, Paris, Librairie Plon, Plon Nourrit et Cie, 1905, 4ème ed. p. 433-434

Mais me dira-t-on, tout cela date d'un siècle , ou au moins d'un demi-siècle. Et puis, il s'agit de textes plutôt réservés aux lecteurs des couches supérieures de la société, alors comment tout cela a-t-il pu avoir un tel impact sur l'imaginaire des Français en ce qui concerne la Chine, sur leur attitude envers les Chinois et la Chine ?

Gregory Lee

Tout d'abord, il faut savoir que ces textes ont souvent influencé une littérature beaucoup plus populaire, une littérature qui a perduré.

"Mais le chien ne fut pas épargné ; on le coupe en morceaux qui sont écrasés entre deux planches comme on fait pour les plantes à classer dans un herbier. On en assaisonne le riz en compagnie de rats hachés, de sauterelles et de vers."

Porak René Dr, *L'âme chinoise*, Paris, Flammarion Editeur, 1950, p. 33.

Ici, il s'agit un ouvrage qui date de 1950. Voici une citation de 1986 tirée d'un roman de gare.

"Ling Wao s'y engagea le premier. Jambes fléchies pour se donner une meilleure assise, le Chinois musclé **ressemblait plus que jamais à un singe.**"

Kilgore, Axel, *Tempête Chinoise*, (collection "Gérard de Villiers présente Le Mercenaire"), [traduit de l'américain](#) par René Baldy, Paris, Plon, 1986 \* p128

Ici, encore plus récent, des citations qui soulignent les différences dans la façon de manger :

"- Comment va-t-on trouver cette Chek-Keng? demanda Malko en trempant une crevette dans une sauce qui ressemblait à du détergent."

Gregory Lee

Villiers, Gérard de, *SAS Hong Kong Express*, Paris, Editions Gérard de Villiers, 1997 p101

"[Les Chinois] ne laissent jamais traîner de macchabée. Ils en font des nems avant que les veuves aient le temps de porter plainte."

Eden Martin, *David Lansky Hong-Kong-sur-Seine*, Paris, Fechner Audiovisuel Presses Pocket, 1989 p 41

Que ces idées sur les habitudes culinaires des Chinois soient très répandues parmi la population occidentale en général est indéniable. Voici une citation que j'ai trouvée sur un site web il y a quelques années. Il s'agit des commentaires d'une jeune fille canadienne qui semble assez idéaliste et libérale – elle condamne le racisme par exemple, mais sa vision des Chinois est complètement déséquilibrée :

"Si je pouvais changer le monde, je ferais..."

J'arrêterais les guerres. Je dirais: "C'est assez! comportez vous comme des adultes responsables! les enfants veulent la paix!". J'éliminerais aussi le racisme, et toutes les autres formes de discrimination. Je jetterais toutes les drogues à la poubelle. Et je dirais aux Chinois d'arrêter de manger des chats et des chiens.

**Sophie**, 15, Montréal

<http://www.simm.qc.ca/rrivest/kidzone/lemonde/lemonde.html>  
01/02/1998

## **LA FEMME CHINOISE**

Gregory Lee

La façon dont la femme chinoise est décrite est souvent très stéréotypée. Elle est considérée comme une enfant, un jouet, très souvent comme une poupée. Souvent en parlant d'une femme ou d'une étudiante chinoise j'entends l'expression « la petite Chinoise ». Quelques exemples:

"Une **adorable poupée chinoise**.... corps enchâssé dans un *cheonsang* de coupe suggestive."

Eastwood James, *Le Visiteur Chinois*, [traduit de l'anglais](#) par Tanette Prigent, Paris, Plon, 1966 \* p122

---

"Ana lui rendit son sourire, car **dans le genre poupée**, la fille était ravissante."  
*idem*, p211

---

"Confortablement adossé, il croisa ses longues jambes en attendant l'arrivée de Tan-Toy - un **joli jouet**."

Chase James Hadley, *La blonde de Pékin*, [traduit de l'anglais](#) par J.F. Gavrand, Paris, Presses Pocket, 1966\* p250

"Son corps était si menu qu'il avait l'impression de violer une fillette."

De Villiers G., 1997, *SAS Shanghai Express*, p88

Gregory Lee

Si le Chinois est souvent décrit comme obéissant et soumis, la femme chinoise l'est à plus forte raison. Cette citation d'un roman de gare qui date de 1974 :

"-Prenez un pousse toutes les deux. On vous rejoint au 'Diplomate Club'.  
Les deux filles se levèrent sans protester, et sortirent. Asiatiquement dociles."

Villiers Gérard de, *SAS Roulette Cambodgienne*, Paris, Plon, 1974 \*

« Asiatiquement docile. » et souvent représenté comme femme facile, comme prostituée, et de toute façon comme objet sexuel :

« Savez-vous que les Chinoises sont les plus mauvaises putes du monde ? Elles ne bougent pas, sauf pour écraser les moustiques pendant que le partenaire s'escrime sur leur corps. C'est tout à leur honneur. Comme chantait Brassens, *s'il n'entend le cœur qui bat, le corps ne bronche pas.*"

Kenny Paul, *Dés pipés à Taipei pour Coplan*, Paris, Editions Fleuve Noir, 1995 p.81.

Gregory Lee

Et puis il y a cette image que perpétuent et ressassent les journaux et les médias, en général, la vision du Chinois comme envahisseur. Ici, il faut noter que la métaphore est généralisée, il semble quasiment impossible de parler des migrations et des mouvements des personnes sans faire appel au langage ayant à voir avec les flots, les marées. J'appelle cela la métaphore de l'inondation, ou la peur de se noyer. L'eau fait peur, l'eau dans son état naturel est souvent peu claire. On ne sait pas ce qui se trouve au fond d'un étang, et l'eau qui nous inonde, comme nous venons de le voir ces derniers jours est menaçante, dangereuse. Ainsi, cette métaphore n'est jamais innocente.

Un exemple classique de cet usage linguistique dans un ouvrage qui date de 1921 :

**"Comment arrêter ce flot montant des races colorées qui menacent d'engloutir les "ilôts blancs" ?"**

Fouillée, Alfred, *Tempérament et caractère selon les individus, les sexes, et les races*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1921, 5ème édition p348

Quelques exemples spécifiques à la Chine:

Déjà à la fin du dix-neuvième siècle on prédit la menace de la marchandise pas chère qui nuit à nos industries :

Et que la Chine s'organise industriellement ! Vous la verrez fabriquer la plupart de nos produits à des prix tellement bas que nulle barrière de douanes ne sera

Gregory Lee

efficace contre la **submersion** d'une telle concurrence.

Et puis bien sûr il y a toujours la menace du péril jaune :

Et je ne vois pas, en vérité, comment la civilisation européenne pourra, à un moment donné, se défendre contre une calamité pareille. En attendant que nous nous trouvions en face de ce problème terrible du "**péril jaune**"

*Le Petit Journal*, n297, 26 juillet 1896, p234

"Le **flot** d'étudiants chinois qui s'est infiltré dans les universités américaines, que rapporte-t-il en **refluant** sur les terres illimitées de la Chine ?"

Dr Porak R., 1950, p168

"Paradoxalement, le fait qu'il fût le seul Blanc dans la **marée humaine** qui l'entourait jouait en sa faveur."

Bruce Josette, *Sarabande à Hong Kong pour O.S.S. 117*, Paris, Presses de la Cité, 1968 p10

Et puis le Chinois chez nous, dans les quartiers chinois, les Chinatowns :

"Au voisinage de la petite Italie, dans la "Chinatown", la mystérieuse ville chinoise." p132

« De mystérieuses silhouettes se faufilaient entre les maisons ... » p.196



Gregory Lee

Favières, André, *Mister Tcham du Peking Hotel*, Paris, Editions du Gerfaut, 1968

Chinatown, comme le Chinois, tout comme la Chine, toujours mystérieux dans l'imaginaire occidental, dans l'imaginaire français.

« La police blanche possède la tête trouvée sur le marché. ... A cause de toi, l'autorité étrangère va souiller notre quartier. »

"Les Chinetoques font de ces prix en ce moment... Belleville est encore moins cher que Chinatown. Tu te rends compte, la demi douzaine de nems à trois balles, (...) ? Les Arabes sont cuits, Lansky !" p137

Eden Martin, *David Lansky Hong-Kong-sur-Seine*, Paris, Fechner Audiovisuel Presses Pocket, 1989 p59

Dans cette dernière citation un autre élément qui fait partie de l'imaginaire français concernant le chinois, l'immigré tranquille, l'immigré sage, industriel et qui ne cause pas de problème.

Pour l'instant, car ce type de préférence est illusoire et toujours provisoire.

Gregory Lee

Car tout comme l'immigré arabe peut être dépeint de façon négative, les odeurs des Chinois peuvent aussi être décrites comme désagréables :

« ...écoutez les clameurs (...) respirez la **puanteur** des détritrus, **l'infection** de la graisse et de l'ail (...) voilà une rue de Pékin."

"Mêmes boutiques, même grouillement, même cohue, **mêmes odeurs**, surtout [*à Pékin, Singapour, Saigon ou Shanghai*]."

*L'illustration*, p111 et 114, 25 janvier 1913, Louis Sabattier, "Un mois à Pékin" -

"La capitale de la poussière et sa garnison cosmopolite"

"Le quartier baignait dans cette **odeur** particulière aux villes chinoises, faite de multiples senteurs dont certaines avaient une origine qu'il valait mieux ne pas rechercher."

Bruce Josette, *Sarabande à Hong Kong pour O.S.S. 117*, Paris, Presses de la Cité, 1968 p88

"Et de cette multitude chinoise en pleine agitation, des **odeurs puissantes** sourdaient. "

Olivier Max, *Paix Chinoise*, Paris, Les Presses Noires, 1967, p75

"Malko se retrouva coincé entre deux Chinois qui puaien le chou."

Gregory Lee

Villiers Gérard de, *SAS L'Otage du Triangle d'Or*, Paris, Editions Gérard de Villiers, 1995 p69

Fermons donc ce triste chapitre de commentaires négatifs.

Depuis plusieurs années ce qui domine dans l'imaginaire populaire, et non seulement populaire comme je vais vous l'illustrer, c'est la Chine en tant qu'utopie alternative. Si l'idéologie est morte en Europe, si de moins en moins de gens trouvent de réconfort dans les cultes traditionnels, cela ne signifie pas que les gens ne sont pas toujours à la recherche de spiritualité, de façons alternatives de vivre. Dans cette quête la Chine peut paraître comme une source d'alternatives, de philosophie orientale. Dans cette vision de la Chine, l'histoire révolutionnaire, la modernisation de la Chine, l'Américanisation les MacDos et Starbucks qui se trouvent à tous les coins de rue, les jouets que l'on achète pour nos enfants fabriqués en Chine par des enfants, tout cela est oublié. La Chine devient bambou et fengshui, une réorganisation de notre ameublement pour nous amener la bonne chance et la paix interne. Même les panneaux illuminés de nos autoroutes nous demandent de rester zen.

Il y a des savants, des philosophes, des sociologues en France qui réfléchissent à la société moderne en général et pour lesquels, l'« Orient » est une référence non pas en ce qui concerne les dilemmes de la modernité, mais toujours comme réserve de différences, de pensée traditionnelle.

Gregory Lee

Je pense, par exemple au célèbre sociologue, Michel Maffesoli, un chercheur de renom. Dans son livre récent, *l'Instant éternel*, il réfléchit à cette post-histoire qui va de pair avec les sociétés postmodernes. Sa conclusion, en gros, c'est qu'il faut que nous nous contentions de la vie présente, que nous nous habituions à une existence où le temps est immobile, où l'avenir ne peut être meilleur, où la vie est sans but et où l'humanité est encore à la merci du destin.

Quand Maffesoli parle de l'Orient, il est rare qu'il en nomme un pays spécifique. Il ne parle pas de la Chine, du Japon, même pas de l'Asie, seulement de l'Orient. Et l'Orient est l'exotique (l'extraordinaire). Ce qui est différent est donc généralisé et perd toute spécificité. Et chaque fois que Maffesoli cite « l'Orient » c'est un Orient imaginaire où tout le monde est philosophe ou mystique, et où toute pensée est traditionnelle.

L'Orient pour Maffesoli est toujours le passé comme si toute histoire moderne, toute pensée moderne, toute réflexion moderne des penseurs du 20<sup>ème</sup> siècle n'existaient pas. Il est probable que Maffesoli ne connaît pas bien cette histoire moderne, et c'est peut-être de notre faute à nous les sinologues, qui ne l'avons pas fait connaître en Occident.

Pour Maffesoli, l'« Oriental » est donc celui qui accepte tout dans un esprit quasi-mystique et l'Orient, un endroit où tout est en harmonie avec la nature, l'Oriental n'est pas un être vivant mais une philosophie de passivité.

« Perspective orientale, ou tout simplement 'traditionnelle', n'entendant pas faire violence à l'environnement naturel ou social... mais, au contraire, s'employant à se perdre dans la grande forme du monde pour mieux en épouser les contours. »

Vous aurez remarqué que cette phrase n'a même pas de sujet spécifique humain. Ce n'est même pas l'Oriental, ce sujet fictif, agglomératif et homogène, mais

Gregory Lee

« Perspective orientale ». De plus, quelqu'un connaissant les avancées industrielles de la Chine et du Japon, ainsi que les problèmes environnementaux qu'elles ont causés ne pourrait pas fait référence à la non-violence à l'égard de la nature.

La phrase suivante nous montre que les sociétés non-occidentales modernes ne font même pas partie de la réflexion de ce livre :

« La vie ordinaire s'orientalise-t-elle ? » demande Maffesoli. Et bien entendu, la « vie ordinaire » pour Maffesoli est celle des Français, des Européens, pas celle des Chinois, des Indiens, des Arabes et des centaines d'autres sociétés qui peuplent la réalité quotidienne qu'est l'Asie. C'est un monde postmoderne duquel le non-occidental est absent, invisible.

Ainsi, l'Orient n'a qu'une existence mythique, traditionnelle, métaphorique.

Bien sûr les pratiques pré-modernes font partie de cette complexité qui est la Chine, mais en favorisant un aspect plutôt qu'un autre ou selon nos sentiments – la Chine est zen aujourd'hui quand je veux apprendre les art martiaux, mais elle est cruelle et brutale demain car le Dalai Lama nous rend visite. Car c'est cela l'imaginaire populaire – sans complexité. Souvent nos connaissances de la Chine se résument à une poignée d'idées et de faits conçus de façon très vague.

Pourquoi est-il important de nos jours de corriger cette image de la Chine ?

Je vais être très franc, et sans doute pas très scientifique, il faut le faire pour assurer l'avenir de nos enfants et de nos petits enfants. Il faut surtout essayer d'empêcher un conflit entre la Chine et les Etats-Unis, assurer que l'Europe ne se joigne pas aux

Gregory Lee

Etats-Unis dans un tel conflit, et tâcher de convaincre les Américains qu'une guerre avec la Chine est perdue d'avance.

Vous qui avez l'expérience directe de travailler sur le terrain en Chine, vous pouvez aussi faire connaître la réalité de la Chine. Non pas une Chine idéalisée, la Chine est loin d'être une société idéale, mais pas une Chine diabolisée non plus. La Chine en dépit de ce que beaucoup de romanciers ont essayé de dire depuis un siècle n'est pas une nation de monstres. La Chine n'est pas une société où tout le monde est constamment en train réfléchir de façon zen ou autre au sens de la vie. La femme chinoise n'est pas une poupée, mais un être humain qui mérite d'être respecté comme n'importe quelle femme. Enfin, la Chine est un pays qui doit négocier, faire face à une modernité incertaine, tout comme nous.



centre du  
patrimoine  
arménien

# Regards sur les présences chinoises à Valence

CPA - VALENCE AGGLO SUD RHÔNE-ALPES

# Huaqiao

Photographies d'Emmanuel Sapet

Exposition du 15 mars au 19 mai 2013

VALENCE AGGLO  
SUD RHÔNE-ALPES



# Huaqiao

Regards sur les présences chinoises à Valence



centre du  
patrimoine  
arménien

Huaqiao... C'est ainsi que l'on désigne les Chinois vivant en dehors de leur pays. « Nouveaux visages » pour certains, valentinois de longue date pour d'autres... leur présence est ancienne en Rhône-Alpes. Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Comment vivent-ils l'éloignement de leur pays d'origine?

À travers les photographies d'Emmanuel Sapet, en résidence d'artiste dans le cadre du projet, l'exposition part à la rencontre de ces Chinois venus s'installer à Valence: nouveaux arrivants, étudiants, réfugiés politiques... À partir de documents d'archives, elle met également en lumière l'histoire de ces présences en Rhône-Alpes, explorant une réalité en pleine mutation.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

## DÉCOUVERTE

### de l'exposition avec le photographe

Dans sa démarche artistique, Emmanuel Sapet privilégie l'échange, l'interaction, le va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs.

Il s'intéresse aux marges et à ceux qui les créent, avec ce que cela comporte de dynamisme, d'ingéniosité et de beauté. Cette rencontre propose de parcourir l'exposition en sa compagnie et d'aller à la découverte de ses images.

**Samedi 23 mars 2013 à 15 h**

De 2€ à 4€ / Gratuit pour les moins de 18 ans



## CONFÉRENCE

### Migration et diaspora chinoises

Par Gregory Lee

Professeur des études chinoises et transculturelles à l'Université Jean Moulin-Lyon 3

Devenues significatives au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes migrations chinoises concernent aujourd'hui plus de 30 millions de personnes dans le monde. Elles se poursuivent en provenance de la Chine et des nombreux pays où les premiers migrants chinois se sont installés.

**Mercredi 27 mars 2013 à 18 h 30**

Entrée libre



Migration et Citoyenneté  
Migrations, Héritage, Multiculturalisme

## VISITES GUIDÉES de l'exposition

les samedis 6 avril,  
11 mai et 18 mai à 15 h

**Centre du Patrimoine Arménien** • 14 rue Louis Gallet - 26000 Valence

Plus d'infos: 04 75 80 13 00 • [www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)

**Ouvert du mardi au dimanche** • Jusqu'au 31 mars de 14 h à 17 h 30

À partir du 1<sup>er</sup> avril de 14 h 30 à 18 h 30 - Fermé les jours fériés

Le CPA est un établissement de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes - Direction de la Culture et des Sports.